

ENTENDRE

JANVIER 2011

Le 200^e numéro de votre revue





Mot du président

Entendre, un outil indispensable

Par Alain Jean

Cette nouvelle édition d'*Entendre* est un peu spéciale. En effet, il s'agit de la 200^e. C'est une autre étape importante pour l'**AQEPA**, ainsi que pour toutes les personnes qui ont apporté leurs contributions. Cette marque souligne bien que l'**AQEPA** existe déjà depuis plusieurs années et qu'elle est toujours essentielle pour tous ceux qui, à différents degrés, partagent la vie des jeunes vivant avec une surdité. Si la revue est aussi vivante, c'est majoritairement grâce aux membres de l'**AQEPA** qui n'hésitent pas, année après année, à partager avec nous leurs histoires, bonnes et moins bonnes, pour le plaisir des lecteurs qui s'empressent de feuilleter la revue dès qu'ils la reçoivent. Ceux qui participent à la fin de semaine familiale le savent, voir des personnes qu'on connaît dans les pages d'une revue ou,



une seule page, j'aimerais bien avoir la même inspiration qu'eux :-). On ne leur dit pas assez souvent, mais ils méritent toute notre admiration. La revue sert aussi de lien pour les membres et c'est très aidant pour l'**AQEPA**. *Entendre* permet aussi de faire des liens avec la francophonie car quelques pays francophones nous lisent et sont à même de constater ce qui se passe dans notre province et, de notre côté, nous prenons aussi connaissance de leurs publications pour nous informer sur ce qui se fait ailleurs.

Sur une note différente, le nombre de membres de notre association est toujours stable et ce, depuis plusieurs années, il y a une légère variation 1 ou 2 pourcents. Donc, on réussit assez bien à conserver le même nombre de membres, des nouveaux venant remplacer ceux qui nous quittent, cependant il n'y a pas d'augmentation notable. En tant que membres, nous avons un pouvoir sur ce volet en faisant la promotion de l'**AQEPA** auprès de nos familles, de nos amis et de nos employeurs, mais surtout en sollicitant les professionnels qui entourent nos enfants dont, en premier lieu, ceux des écoles. Imaginez l'effet bœuf que la revue *Entendre* pourrait provoquer dans une école que fréquentent des jeunes vivant avec surdité ! J'ai toujours dit que la sensibilisation faite dans les écoles devrait toucher tout le personnel de l'école, les enseignants ainsi que le personnel non-enseignant. Les stratégies de communication qui y sont véhiculées ne peuvent qu'être bénéfiques pour les personnes qui y ont accès. *Entendre* pourrait servir de complément à la sensibilisation offerte dans certaines écoles. Plusieurs scénarios pourraient être envisagés pour informer tout ce beau monde tout spécialement dans les endroits où il n'y a pas de sensibilisation. Je crois que ça pourrait être payant pour notre membership, mais aussi pour la visibilité de l'**AQEPA** et, surtout, de la surdité. Nos familles élargies peuvent, elles aussi, devenir un levier pour notre **AQEPA** en devenant membres et en lisant *Entendre* tout en en apprenant plus sur la surdité de leurs petits-enfants ou neveux et nièces.

Pour terminer, je souhaite à tous et chacun de passer une merveilleuse année 2011 et aussi de voir des développements dans nos dossiers les plus importants.

Entendre, revue de l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs, est publiée par les publications *Entendre*, un service de l'**AQEPA**.

Fondateur : Pierre J.G. Vennat

Comité de rédaction : Louise Bellemare et Jacques Racicot

ISSN 0318-9139

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada

La rédaction laisse aux auteurs et aux publicitaires l'entière responsabilité de leur texte. Les titres, sous-titres ainsi que la mise en pages sont toutefois la responsabilité de la rédaction. La revue ne publie aucun texte anonyme, mais peut exceptionnellement accepter un pseudonyme, à condition de connaître le nom et l'adresse de l'auteur.

Tous les textes publiés dans *Entendre* (à moins d'avis contraire spécifié par l'auteur) peuvent être reproduits sans demande d'autorisation, mais avec mention obligatoire de la source. La correspondance, les demandes d'abonnements ou de renseignements et les opinions doivent être adressées à:

La revue *Entendre* 3700 rue Berri, bureau A-446, Montréal (Québec) H2L 4G9





Le mot de la rédaction

Bon 200^e

Par Louise Bellemare

Pour la production de ce numéro 200, j'ai fouillé dans les archives et feuilleté d'anciennes parutions d'*Entendre*. Ce n'est pas la première fois que je fais ça et, à tout coup, ce qui me saute à la figure est la permanence des préoccupations des lecteurs, en particulier des parents. Les connaissances évoluent, les technologies aussi, l'accès aux services de réadaptation est beaucoup plus facile qu'il ne l'était, de nouvelles approches éducatives sont mises en place, pourtant, quand je demande à des membres, les sujets qui les intéressent ou les textes qui les ont accrochés, les mêmes choses reviennent : la stimulation, la place du parent, le scolaire, l'entrée sur le marché du travail, le développement du langage, les modes de communication, l'impact de la surdité, etc. Des thèmes qui ont été traités dès les premières parutions et périodiquement depuis.

Ainsi, on apprend dans le numéro 62 (mi-juin 1980), suite à une enquête parrainée par l'**AQEPA**¹ que l'âge moyen du diagnostic de surdité était à cette époque de 3,2 ans et celui de l'appareillage de 4,4 ans. La cohorte d'enfants participant à *Plaisir de lire* en 2008-2009 affichait un âge moyen du diagnostic de 19 mois et d'appareillage de 23 mois. Les outils technologiques de dépistage se sont développés et certains hôpitaux ont installé un programme systématique de la surdité, mais nous attendons toujours un programme de dépistage universel de la surdité à la naissance.

« En 1985, une importante étude du Conseil supérieur de l'éducation concluait que la mise en œuvre d'une intégration harmonieuse tenait essentiellement à deux facteurs : **l'attitude des intervenants et les ressources disponibles** (humaines et financières). »²

Évolution du pourcentage des élèves vivant avec une surdité intégrés en classe ordinaire

	1980-1981 ³	2005-2006 ⁴
Primaire	37,8 %	55,9 %
Secondaire	29,3 %	57,1 %

Toutefois, même de nos jours, des parents doivent encore se battre pour que les services nécessaires à l'enfant soient disponibles et inscrits dans son plan d'intervention. Pour certains jeunes, la classe spéciale peut être un choix judicieux, soit pour combler un retard de langage à l'entrée à l'école, pour bénéficier d'un enseignement bilingue (LSQ-français) ou pour se retrouver avec d'autres jeunes vivant avec une surdité.

Pour constituer la trame de ce numéro, nous avons choisi de reproduire certains textes qui, pour nous, sont encore d'actualité et reflètent bien la vocation de la revue. Veuillez noter que le vocabulaire est parfois un peu désuet, mais quand même compréhensible. Nous retrouvons en page 7 un texte sur la surdité unilatérale, issu du numéro 166. Sortir de l'ombre les frères et sœurs d'enfants vivant avec une surdité, paru dans le numéro 182, se retrouve à la page 9. Il est question des forces de l'enfant sourd, texte repris du numéro 51, aux pages 12 et 13. L'article (pages 14 et 15) intitulé : Les parents face à la surdité de leur enfant, un extrait de celui présenté en 1975, vient confirmer que certaines choses ne changent pas. Nous nous sommes aussi servis d'extraits des numéros 50, 100 et 150 pour rédiger l'hommage à *Entendre* numéro 200 à la page 4. Nous vous présentons de nouveau l'explication de l'affiche de l'Association et ce, à l'endos de la revue. Vu que le texte était paru dans les numéros 101 (juillet-août 1991) et 137 (mai 1998), les nouveaux membres ne l'ont jamais lu et nous posent des questions ; les anciens membres, eux, ont eu le temps de l'oublier.

Vous trouverez, en page 5, les changements apportées à la revue tant au plan du contenu que de celui de l'apparence. Jacques Racicot nous raconte comment se déroule la publication de la revue (pages 6 et 7). En page 8, il souligne l'importance de la participation des membres à *Entendre*. Montrez-lui que vous avez lu son texte avec plaisir et faites-nous parvenir des témoignages, des photos et des anecdotes. N'oubliez pas de lire aussi les chroniques habituelles.

Le dessin de la couverture : « **L'AQEPA** représente des activités amusantes et tripatantes » nous provient de Léonie Pigeon, 9 ans, de l'**AQEPA** Montréal Régional.

Bon 200^e

¹ Intégration scolaire des jeunes handicapés auditifs : une évaluation sommaire par Lucette de Tilly, François Lemay, Louise Rousseau et Micheline Vallières, *Entendre*, numéro 62, mai-juin 1980, p. 63 et 64

² Intégration et qualité de services : deux revers d'une même médaille par Marie-Noëlle Ducharme, *Entendre*, numéro 98, janvier-février 1998, p.4

³ Ministère de l'Éducation, Direction de la gestion des données – voir 2

⁴ Évolution du taux d'intégration par type de difficulté et par ordre d'enseignement, ensemble du Québec, secteur public, de 2002-2003 à 2005-2006, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction de l'Adaptation scolaire, janvier 2007





50, 100, 150, 200

Par Louise Bellemare

« Le présent numéro d'*Entendre* est le 50^e depuis la transformation du bulletin en revue, au printemps 1974. Tous ceux qui connaissent le moindrement le monde de l'édition vous diront que publier cinquante numéros d'une revue, en français, sur un sujet aussi aride que la surdité, en terre d'Amérique, est un exploit digne de mention. (...) »



Si *Entendre* existe, c'est avant tout, bien sûr pour ses lecteurs. (...) La première idée de ce bulletin, d'abord dirigé par Gilles Noury, était d'établir des liens de solidarité entre les parents d'enfants sourds. C'est d'ailleurs le but premier de l'**AQEPA**, la raison d'être de sa fondation, et lorsque nous avons transformé le bulletin en revue *Entendre*, à l'été 1974, nous avons voulu conserver ce but premier. *Entendre* a donc voulu, dès ses débuts, être un forum, un lieu de ralliement, de rencontre. »¹

« C'est beau et bon de réaliser que l'**AQEPA** est suffisamment dynamique et vivante pour avoir produit 50 numéros de la revue *Entendre*, succédant à 10 numéros du Bulletin de l'**AQEPA**. Envisager la publication de 50 autres numéros semble réaliste, mais exigera de l'équipe de rédaction de relever des défis majeurs :

- 1- celui de rejoindre tous les membres de l'**AQEPA** ;
- 2- celui de devenir la tribune de tous les membres de l'**AQEPA**.

(...) Mais comment plaire à tous lorsque les membres de l'**AQEPA** proviennent de tous les coins du Québec et y militent comme parents, intervenants, personnes sourdes et amis des sourds ? (...) Susciter la collaboration d'un plus grand nombre de membres de l'**AQEPA**, voilà le second défi que Pierre (Vennat) et moi désirons relever. Il est de taille car la tradition écrite québécoise est récente et parce que peu d'aqepiens se sentent appelés à partager leurs réflexions, leurs découvertes, leurs expériences. »²

« (...) J'ai voulu que, par des témoignages, ils (les parents d'enfants vivant avec une surdité) apprennent comment d'autres parents s'étaient débrouillés. Comment de jeunes sourds et malentendants, enfants des fondateurs ou des premiers membres, s'en étaient tirés. Et pour ce faire, j'ai voulu que les professionnels d'ici, tant dans le domaine de la santé que de l'éducation, prennent conscience de leurs capacités, qu'ils se sentent appuyés, qu'ils continuent de s'améliorer, persuadé que j'étais et que je suis encore que des professionnels compétents et motivés ne peuvent que rendre meilleur le sort de nos enfants... »³



« *Entendre* publie aujourd'hui son 100^e numéro. Le cœur est à la fête. C'est un mélange de bonheur et d'étonnement. Que le temps passe vite ! (...) C'est grâce au dévouement des uns et à la compréhension des autres, au savoir de certains et à la fidélité de tous les aqepiens que la revue *Entendre* a su respecter ses engagements. *Entendre*, c'est une histoire d'amour et de raison de nombreux bénévoles. Et ça se fête ! (...) *Entendre* n'a toujours eu qu'une règle de conduite. Elle est définie par les fondateurs de la revue : Gilles Noury, rédacteur du *Bulletin*, l'ancêtre de notre revue, et Pierre Vennat, fondateur d'*Entendre*. Pour eux, une seule chose importait : servir nos jeunes en informant les parents et les intervenants. C'est une position claire qu'ils ont défendue et que nous, de la relève, reprenons avec enthousiasme. »⁴

« Bravo ! Bravo ! Bravo ! Surtout un grand merci aux gens qui ont pris un peu de leur temps pour nous guider, nous, parents, qui étions très souvent dans le brouillard le plus complet. Les textes que vous avez écrits nous ont servi de phare. (...) *Entendre* est un luxe que nous nous payons à l'**AQEPA**. C'est un luxe devenu indispensable pour nous, parents, et aussi pour plusieurs professionnels consciencieux qui désirent tenir les connaissances à jour. Bravo aux gens qui, au fil des ans, ont participé aux divers comités qui ont rendu possible, parution après parution, la publication de la revue *Entendre*. »⁵



À chaque fois que les administrateurs se penchent sur le budget de l'Association, le message est le même : « Il y a deux choses qu'on ne peut pas couper : la fin de semaine familiale et *Entendre*. ». Autant les professionnels que les parents qui recherchent une information abordent la question par : « Vous en avez sûrement parlé dans *Entendre*. ». *Entendre* a su créer un lien d'appartenance en même temps qu'elle est source d'information.

Longue vie à votre revue !

¹ La volonté de prouver qu'au Québec « on est capable de faire des choses » par Pierre Vennat, *Entendre* numéro 50, janvier-février 1983, p. 3

² Le défi d'*Entendre* par Josette Le François, *Entendre* numéro 50, janvier-février 1983, p. 5

³ *Entendre*, pour se prouver qu'ensemble, en se serrant les coudes, on est capable par Pierre Vennat, *Entendre* numéro 100, mai-juin 1995, p. 5

⁴ Chers enfants, c'est à votre tour... par France Dauphin, *Entendre* numéro 100, mai-juin 1995, p. 3

⁵ *Entendre* a à son actif cent cinquante parutions par Patrice Pharand, *Entendre* numéro 150, janvier 2001, p. 2





Le chemin parcouru

Par Louise Bellemare

Commençons par le plus important : le contenu. Comme vous le savez *Entendre* a été créé pour informer les parents d'enfants vivant avec une surdité et les professionnels œuvrant auprès d'eux. Or, pour plusieurs de ces intervenants, c'était encore l'aube de leur profession. À cette époque, l'expertise était surtout américaine, donc anglophone. *The Alexander Graham Bell Association for the Deaf and Hard of Hearing* publiait *The Volta Review*, une sorte de bible de la surdité. Certains parents et professionnels lisaient cette revue (ce que je fais encore), mais de par sa langue de parution, elle n'était pas accessible à tous. Très peu de professionnels d'ici publiaient leurs recherches ou leurs travaux. Pierre Vennat (avec sa conjointe Micheline) a donc « recruté » Josette Le François, de l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal qui a demandé à ses étudiants de participer activement à *Entendre* ; ils ont ainsi publié certains de leurs travaux ainsi que des traductions de façon à vulgariser les connaissances, tel que le voulaient les responsables de la revue.

Plusieurs formations furent organisées. Les étudiants de l'École d'orthophonie et d'audiologie ainsi que ceux du département d'orthopédagogie en firent assidûment des comptes rendus. Ainsi, tous partageaient l'information.

Certains des numéros eurent des thèmes particuliers, comme celui sur les prothèses et les aides techniques (aides de correction auditive et aides de suppléance à l'audition). Des parents prenaient la plume à l'occasion, surtout les membres du Comité exécutif. Puis, avec la création de « secteurs » de l'**AQEPA** à travers la province apparut la chronique « **L'AQEPA**, à l'écoute des régions du Québec », chronique qui est toujours présente sous le nom de « Tour du Québec ».

Quand Pierre et Micheline Vennat ont laissé *Entendre*, les parents pouvaient s'appuyer sur des professionnels qui avaient maintenant une bonne expertise. Sans laisser ceux-ci de côté, l'équipe de rédaction, formée en grande partie de parents, a essayé de rejoindre les préoccupations quotidiennes des parents d'enfants vivant avec une surdité. Des thèmes servaient de base à chaque numéro. La « page des jeunes » est apparue. Certaines chroniques étaient l'œuvre de parents, dont certains de l'extérieur de Montréal.

En 1996, un sondage a confirmé la formule : textes courts, diversifiés, témoignages de parents, de jeunes ; c'est pourquoi le Comité de rédaction a continué dans cette veine. Aujourd'hui, le Comité est fier d'avoir réussi à ce que de plus en plus de membres (parents, professionnels, sympathisants) prennent la plume et ainsi partagent avec

tous leur vécu ou leur expertise.

Passons au contenant maintenant. Disons que le format n'a pas changé, mais que le nombre de pages a diminué. Imprimée sur du papier brouillon, *Entendre* faisait facilement plus de 50 pages dans sa jeunesse. Elle a gagné en minceur en 1982 (numéro 58 - 40 pages), continué à maigrir à l'adolescence (numéro 93 - 20 pages) et, ensuite, a su conserver son poids jusqu'à aujourd'hui, contrairement à la majorité d'entre nous.

Avec le numéro 93, la revue est passée du papier brouillon au papier blanc et la police de caractères a été grossie pour faciliter la lecture, mais nous étions toujours en noir et blanc. Ce n'est qu'à l'automne 1997, que l'**AQEPA** a pu offrir à *Entendre* un peu de couleur pour la couverture et l'endos de la revue. À partir du numéro 133, nous sommes donc passés au « bleu ». Cependant, notre numéro 137, *Entendre* spécial, numéro promotionnel a reçu un petit coup de couleur jaune pour la couverture et a profité de quatre pages entièrement en couleur à l'intérieur.

Après le concours de dessins de la fin de semaine familiale 2009, les dessins des jeunes servaient à illustrer la couverture ; pour leur rendre justice, nous nous devons d'avoir une couverture couleur. Le numéro 193 a vécu la transition, avec la couverture bleue et un dessin couleur au centre.

Afin de mieux identifier les publications produites par l'**AQEPA** et ainsi favoriser notre visibilité, le Conseil d'administration a pris la décision d'uniformiser la présentation de nos documents. Le modèle privilégié fut celui de notre dépliant. C'est donc pour cette raison que le rouge est apparu en couverture avec un dessin, œuvre d'un jeune de l'**AQEPA**, bien en évidence.

Tous les médias vivent actuellement des changements importants. On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve... Mais *Entendre* suit le courant et déjà une copie électronique non imprimable est placée sur le site de l'**AQEPA** (www.aqepa.org) un mois après l'envoi d'une copie papier aux membres.

PHONAK





Comment se déroule la publication de la revue *Entendre* ?

Par Jacques Racicot

A l'occasion de la publication du numéro 200 d'*Entendre*, nous avons pensé vous faire part des étapes de la production de la revue, ce qui se cache sous les quelques lignes au bas de la page 2, après le mot du président. Comité de rédaction, révision, mise en page, impression, étapes qui constituent la face cachée du numéro que vous êtes en train de lire. Voici donc la genèse de la publication d'un numéro d'*Entendre*.

Au premier jour, il y a le choix de la thématique principale qui sera traitée dans le numéro, responsabilité du Comité de rédaction. D'où tirons-nous les sujets que nous vous présentons au cours de l'année ? Comment faisons-nous pour varier les thématiques de notre publication ? Quelle est la source d'inspiration qui nous permet de vous présenter des articles diversifiés, année après année ? La première est la discussion autour des situations quotidiennes que nous expérimentons comme parent d'enfant vivant avec une surdité. De fait, le Comité de rédaction constitue un lieu de dévouement des réussites et des frustrations (plus fréquentes, les frustrations...) engendrées par le fait d'habiter dans l'environnement de la surdité. Que cela concerne la relation avec notre enfant, le couple et la famille, les professionnels qui gravitent autour des interventions, les démêlés administratifs, les rêves et les espoirs que nous entretenons pour la réussite et l'autonomie de nos jeunes vivant avec une surdité, aucun sujet n'est, au départ, considéré comme stérile ou superflu. Mais plus encore, ce sont les conversations avec vous lors de rencontres comme la fin de semaine familiale, les courriels que vous nous faites parvenir pour nous faire part de vos expériences, la lecture d'articles sur les situations se déroulant un peu partout dans le monde, les discussions avec les membres du Conseil d'administration, les rencontres avec divers intervenants du monde de la surdité, tout devient un sujet susceptible d'être choisi comme thématique d'un numéro. En cela, Louise Bellemare est une source précieuse d'information de par sa situation d'employée permanente à l'**AQEP**, sa curiosité insatiable, la diversité des documents qu'elle entasse dans sa précieuse bibliothèque, son sens de l'organisation et les différents tiroirs de sa mémoire colossale. Et puis, nous avons des petits secrets. Au fil du temps, nous avons répertorié une liste de sujets divers qui constitue pour nous une réserve de thèmes pour le futur. De plus, nous suivons une certaine chronologie qui nous permet de couvrir une variété de sujets pour tous les âges et les environnements. Au cours de l'année, nous essayons de faire paraître un numéro qui s'adresse aux parents de jeunes de zéro à douze ans, un autre qui intéresse ceux de treize à soixante-dix-sept ans, un

sujet plus scientifique, le résultat de la fin de semaine familiale et un dernier numéro consacré à une situation particulière comme vous avez pu le lire avec le numéro traitant des ethnies. De cette façon, les professionnels et les sympathisants y trouvent leur compte, eux aussi.

Au deuxième jour débute le traitement de la thématique. Comment allons-nous définir la matière qui servira à compléter les pages de la revue et la manière de réaliser cette étape ? Pour les sujets qui concernent les enfants ou les parents, nous favorisons les témoignages ou récits d'expériences vécues autour de diverses situations. C'est alors que nous faisons appel à vous pour que vous nous racontiez simplement ce qui est survenu et comment vous l'avez vécu. Je dois avouer que le plus ardu est souvent la difficulté de vous convaincre que vous êtes capable de l'écrire... Pour d'autres sujets, nous puisons de la documentation au travers de diverses publications et Internet est devenu une source importante de renseignements. Nous identifions des personnes ressources pour des sujets plus spécifiques ou spécialisés. La plupart du temps, il appartient à Louise d'effectuer les contacts nécessaires à la quête d'articles dans les délais prescrits pour la publication de la revue.

Le troisième jour appartient aux différents chroniqueurs qui fournissent avec fidélité une ou plusieurs pages à la publication. Ainsi, « Le mot du président » vous est offert par Alain Jean, « Le mot de la rédaction » par Louise Bellemare, « Les aventures de Danucci » par Danielle Juneau (qui les concoctent depuis plus de cinq ans), « Le tour du Québec » par Christianne Giard (elle aussi, une fidèle au poste) et « La chronique du Centre de documentation de l'IRD (Institut Raymond-Dewar) par Jade St-Vincent.

Le quatrième jour est consacré à la compilation des différents articles reçus et l'assemblage de tout le matériel. Il s'agit de s'assurer que les pages sont complètes et d'insérer du matériel supplémentaire si nécessaire. Les petits insérés tels que les «Saviez-vous que...» deviennent alors bien utiles pour combler les espaces vides.

Avec le cinquième jour, nous assistons à l'entrée en scène de l'équipe de révision qui jette un regard très attentif aux divers textes pour y dénicher les erreurs ou les coquilles. Cette tâche ingrate est l'œuvre de Daniel Péloquin, Suzanne Péloquin, Linda Reeves et Serge Y. Tremblay. Les photos proviennent de divers événements et, en très grande majorité, ont été prises par Jimmy Simard et Marc-André Couture. Cette



année, la page couverture est dédiée à un dessin réalisé par un des enfants de l'**AQEPA**.

Le sixième jour appartient à la mise en page, délicate manœuvre qu'assure actuellement Marc-André Couture, avec le concours de Louise qui garde un regard attentif.

Et enfin survient le septième jour, étape ultime de l'impression de la revue et de la distribution de celle-ci dans votre boîte à lettres, avec nos souhaits que la lecture de cette publication soit intéressante pour vous.

Mais il y a un huitième jour... celui où nous recevons une rétroaction de votre part, que vous nous fournissez des commentaires sur ce qui vous a intéressé, peu importe la manière dont vous le faites. En personne, par courriel ou au téléphone, vos réactions, vos suggestions et vos impressions nous encouragent à persévérer. Nous réfléchissons également à l'avenir, aux moyens pour qu'*Entendre* accroisse le contact avec vous et devienne davantage le reflet de ce que vous vivez comme parents d'enfant vivant avec une surdité ou vous, comme personnes qui gravitez autour de ces jeunes. Et ce futur comprendra presque inévitablement le recours à la voie électronique. Sous quelle forme ? On ne le sait pas encore...

L'amplification et la surdité unilatérale

Par *Caroline Blais* janvier 2004

Saviez-vous que la majorité des enfants présentant une surdité unilatérale n'utilisent pas d'appareil auditif bien qu'ils soient admissibles à recevoir un appareil auditif selon les critères du programme des aides auditives de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) ? Les audiologistes hésitent à recommander un appareil auditif aux enfants présentant une surdité unilatérale pour principalement deux raisons. La première : il est difficile de rétablir avec précision une audition symétrique avec l'appareillage et la personne, avec une oreille entendant normalement, est en mesure de comparer son audition entre les deux oreilles. L'audition alors corrigée par l'amplification auditive est souvent jugée « pas naturelle » et l'appareil est alors mis au rancart. La seconde raison, est à l'effet que les difficultés vécues par une personne avec surdité unilatérale surviennent surtout dans les milieux bruyants ou acoustiquement non favorables (ex : gymnase, cafétéria, centre commercial, église). Or, on sait que les gains fournis par l'appareillage auditif dans ces conditions sont limités.



Il reste toutefois quelques solutions telles l'utilisation d'un système à modulation de fréquences (système M.F.) ou un appareillage de type CROS (un micro est placé du côté de la

moins bonne oreille et le son est retransmis à la bonne oreille via un fil et un appareil contour et ce, sans amplification). Ces deux options sont couvertes par le programme de la RAMQ, mais le système M.F. demeure la solution la plus populaire, compte tenu de sa convivialité.

Pour certains enfants avec surdité unilatérale, l'amplification auditive conventionnelle a démontré sa pertinence. En effet, chez des enfants dysphasiques avec surdité unilatérale, par exemple, l'amplification auditive s'est avérée un outil supplémentaire efficient pour la stimulation de la communication. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à en parler à votre audiologiste.

Source : *Entendre*, numéro 166, mars 2004

Saviez-vous que...

Aide à l'emploi

Développé par l'Office (OPHQ), en collaboration avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, et mis en ligne en mai dernier, le site www.ensembleautravail.gouv.qc.ca, s'adresse aux personnes handicapées qui désirent intégrer le marché du travail de même qu'aux employeurs qui souhaitent embaucher des personnes handicapées.

Source : Express-o, cyberbulletin de l'OPHQ, volume 4, numéro 18, septembre 2010

Exercices pour améliorer la concentration

Au fil de mes lectures, je suis tombée sur cet article parlant d'exercices qui amélioreraient la concentration de l'enfant. La concentration aiderait à faire les devoirs plus rapidement. Je ne sais pas si les exercices de madame Mongrain fonctionnent, mais au moins vous aurez du plaisir à les faire. Vous trouverez le texte au www.lexpress.to/archives/1194 que j'ai consulté le 19 octobre 2010.





Entendre, c'est votre revue...

Par Jacques Racicot

Est-il besoin de vous rappeler qu'*Entendre* est votre revue et non pas celle de la rédaction et des différentes personnes qui gravitent autour de sa publication ? Vos expériences diverses, les défis que vous affrontez vaillamment jour après jour, les émotions qui parsèment votre quotidien constituent la matière première des lignes de la revue *Entendre*, cinq fois par année. Les anecdotes que vous racontez, les témoignages et comptes rendus dont vous faites écho lors de rencontres, les textes qu'il nous fait toujours plaisir de publier, ont des impacts qu'il n'est pas toujours possible d'évaluer avec précision. Un de ceux-ci est qu'on en parle et c'est déjà un résultat positif en soi. Un des points forts d'une association telle que l'**AQEPA** réside dans la mise en commun des diverses situations vécues par les membres qui la compose. Que ce soit les petites et grandes victoires remportées au fil du temps, les joies et les peines qui ensemencent notre vie, les difficultés administratives qui assombrissent nos rapports avec les institutions publiques, tout concourt à former une grande chaîne identitaire qui vient briser la solitude et l'isolement qui nous afflige souvent dans notre quotidien. Cette réalité, je l'ai vécue au cours de ma vingtaine d'années d'appartenance à l'Association et plus encore dans mon engagement au sein de divers comités dont la rédaction d'*Entendre*.

L'écriture d'un texte pour *Entendre* compte parmi les petites (et possiblement grandes) victoires vécues par les parents. C'est souvent un défi de taille que d'incorporer cette activité au sein d'un quotidien surchargé. Il faut se convaincre que ce que nous voulons partager intéresse les autres, prendre du temps pour s'asseoir et rédiger le texte (c'est parfois ce qui est le plus difficile), recommencer et remettre de l'ordre dans nos idées. Le résultat en vaut cependant la peine. Écrire un témoignage ou une expérience vécue nous amène souvent à effectuer une réflexion plus approfondie en rapport avec cette situation et ce que nous avons vécu de par celle-ci. Ce peut également être un moment pour évacuer de la frustration, revivre la joie d'avoir traversé cet événement ou penser à une manière différente de s'y prendre une prochaine fois.

Il n'est pas nécessaire de se comparer avec d'autres personnes qui écrivent dans la revue. Cette dernière ne compte pas que des récipiendaires de prix littéraires, bien au contraire. Certaines personnes ont la plume plus facile que d'autres. Le résultat pour ceux et celles pour qui ce n'est pas aisé n'en est que plus méritoire. Et la simplicité a bien souvent meilleur goût que la complexité. Ce qui me touche le plus dans un récit ou un témoignage est l'émotion ressentie par la personne et ce que cette expérience lui a apporté dans sa vie personnelle. J'imagine qu'il en est de même pour la plupart des lecteurs.

Le Comité de rédaction profite de cette tribune pour remercier toutes les personnes qui ont écrit dans un numéro d'*Entendre*. Merci à ceux et celles qui racontent leurs expériences ou effectuent un témoignage dans le cadre de la thématique d'un numéro. Merci également à plusieurs d'entre vous qui font l'expérience de rédiger un article lors du numéro consacré à la fin de semaine familiale. Votre contribution est vitale pour nous. Il nous serait impossible de couvrir les conférences et les divers ateliers sans votre participation.

Dans le cadre de cet article, je soulignais à Louise Bellemare que ce pourrait devenir intéressant de développer un volet anecdotes qui constituerait un certain parallèle avec la chronique «Tour du Québec». On pourrait le dénommer «Tour du Québec en anecdotes» ou un titre semblable. L'idée de fond serait de recueillir différentes petites histoires ou événements que vous avez expérimentés, de petites recettes que vous avez essayées en côtoyant un enfant vivant avec une surdité. Vous pourriez les faire parvenir à la rédaction sous forme de courts textes courriels. Ces derniers seraient compilés pour les rassembler et les publier quand il y en aurait suffisamment. Ou possiblement intégrés dans la revue de la même manière que les «Saviez-vous que...». Qu'en pensez-vous ?

Pour terminer, bon anniversaire à la revue *Entendre* à l'occasion de la publication du numéro 200, bravo et merci à tous ceux qui ont contribué à sa longévité.



Fin de semaine familiale de l'**AQEPA**

Ne préparez pas tout de suite vos valises, mais notez à votre agenda que vous serez à Pohénégamook du 20 au 23 mai 2011. Les renseignements et la fiche d'inscription vous parviendront au tout début de mai. Le thème retenu est : « Trouver l'équilibre » et, comme à l'habitude, conférences, ateliers, témoignages et discussions sauront vous captiver.



Sortir de l'ombre les frères et sœurs d'enfants

vivant avec une surdité

Par Irene Eckerli

Note de la rédaction – Ce texte, écrit par Marie-Claire Zimmermann, est un compte rendu d'un atelier présenté lors du Congrès de parents de l'Association suisse de parents d'enfants déficients auditifs. Veuillez noter que dans cet article nous avons remplacé le terme « déficients auditifs » par « vivant avec une surdité », qui est plus utilisé au Québec.

L'attention et l'angoisse suscitées par l'enfant handicapé font souvent oublier ce que vivent et ressentent ses frères et sœurs. Il est cependant difficile d'analyser la situation des frères et sœurs dans les familles dont l'un des enfants vit avec une surdité, car tous les cas sont différents et de nombreux paramètres interfèrent dans leur évolution. Mais une chose est sûre : les frères et sœurs garderont en eux toute leur vie cette enfance particulière et elle aura des répercussions profondes sur la construction de leur identité. On constate d'ailleurs souvent que les frères et sœurs se dirigent vers des métiers médico-sociaux et font de très bons professionnels de ce secteur, car ils ont appris tôt la patience, le respect de la différence, l'écoute et l'entraide. Mais tout cela ne va pas sans souffrances.

Être frères et sœurs, c'est avoir les mêmes parents. Les frères et sœurs vivent les mêmes expériences, partagent l'amour des parents. Ils partagent aussi des souvenirs et des lieux dans la maison (chambre, jouets, salle de bain, ...) source à la fois de conflits et de connivence. La fratrie est le lieu de l'apprentissage des lois, le premier lieu de socialisation. C'est aussi le terrain de l'expérimentation.



Évidemment, tout cela ne va pas sans frictions, car les enfants rivalisent autour de leurs parents et cherchent à ce que leur place soit reconnue. Même si les parents pensent traiter leurs enfants de la même manière, cela n'est pas possible. En effet, chaque enfant a un rôle, attribué par les parents ou les grands-parents, qui repose sur des ressemblances physiques, des comportements comparables. Il peut s'y conformer, le jouer, ou le refuser en cas de non-acceptation. (...)

Quelles sont maintenant les différences par rapport à une famille « normale » ?

- Les frères et sœurs d'enfants vivant avec une surdité sont confrontés de bonne heure à la maladie, à la souffrance, au handicap. Cela impose des restrictions de toutes sortes (contraintes temporelles, sociales, etc.).

- La rivalité leur est interdite (ils ne se sentent pas le droit de rivaliser avec quelqu'un qui souffre d'un handicap) ou est particulièrement violente (le frère ou la sœur en question est ressenti comme un élément perturbateur).
- Ils ont un sentiment de culpabilité.
- Les parents sont moins accessibles. Dans le cas contraire, il peut y avoir des relations particulières entre le parent et l'enfant qui se verra attribué un rôle de « substitut parental ».
- Les loisirs sont plus limités.
- Le rang dans la fratrie peut se trouver modifié.
- L'enfant peut avoir peur de devenir lui aussi handicapé.
- Le développement se passe différemment quand la situation est mal ressentie.

Risques

- Les parents risquent de placer trop d'attentes sur les enfants entendants et de ne pas prendre assez en compte les problèmes normaux de ceux-ci.

Que faire en tant que parent pour que l'évolution soit positive ?

- Il est important que les parents manifestent leur joie de vivre.
- Ils doivent accepter la surdité.
- Une communication doit s'établir dans la famille sur la surdité. Les frères et sœurs doivent pouvoir poser toutes les questions qui les préoccupent et obtenir une réponse à toutes ces questions.
- Ils doivent donner à l'enfant l'information appropriée sur les problèmes liés à la surdité, en fonction de son âge.
- Les frères et sœurs doivent être inclus dans les décisions importantes concernant l'enfant vivant avec une surdité.
- Il est important que les enfants puissent parler de leurs sentiments. Ils doivent apprendre à s'exprimer également sur des sentiments négatifs comme la colère, la peur et la jalousie.
- Les frères et sœurs ne doivent pas être vécus comme des substituts parentaux, mais il faut renforcer les relations qui se sont développées.
- Les frères et sœurs ont besoin de temps avec leurs parents, ils ont besoin de leur attention et de leurs soins.
- L'enfant entendant ne doit pas être un « super » enfant !

Source : *Bulletin*, l'Association suisse de parents d'enfants déficients auditifs (ASPEDA), numéro 6/2006, 32e année, décembre 2006 – Repris dans *Entendre* numéro 182, mai 2007





Jouons avec Boudalie

Par *Danielle Juneau*, **AQÉPA** Mauricie-Centre-du-Québec

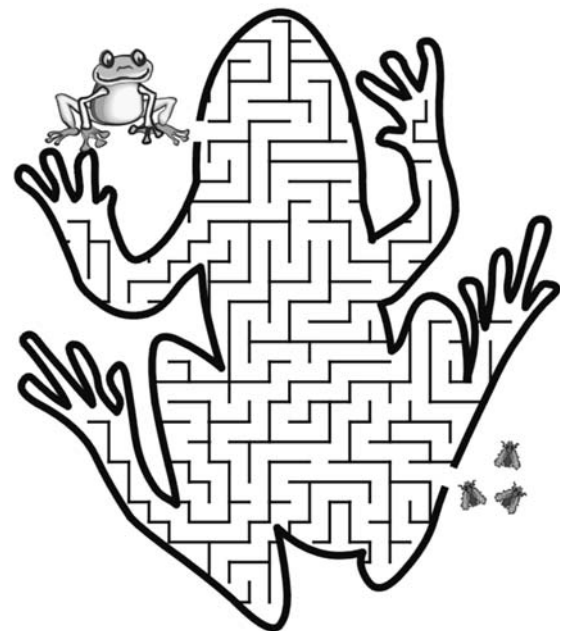
Coasse SOS grenouilles

Ouille ! Que j'ai la trouille, grenouille que je suis ! Saviez-vous que le nombre de grenouilles est en déclin partout dans le monde entier ? Les grenouilles sont l'une des espèces vivantes les plus anciennes de la Terre, leur existence remontant à quelque 180 millions d'années. C'est donc dire qu'elles ont survécu aux dinosaures et à de nombreuses autres espèces aujourd'hui disparues. Quelle est la raison de la chute actuelle du nombre de grenouilles ? Les scientifiques pensent que les problèmes environnementaux en sont la cause première. Ainsi, les pluies acides, causées par la pollution engendrée par les gaz rejetés par les manufactures et les automobiles, pourraient être un facteur important. Une autre théorie fort répandue jette le blâme sur l'augmentation des rayons ultraviolets du soleil. Normalement, la Terre est protégée de ces rayons par la couche d'ozone dans l'atmosphère. Comme on le sait, cette couche d'ozone s'est amincie en raison de la pollution et elle laisse donc maintenant passer plus de rayons ultraviolets. Parmi les autres explications avancées sur la disparition de ces batraciens, notons le réchauffement de la température, l'usage croissant des insecticides, la destruction de leur habitat, la construction des routes et le fait que dans de nombreuses régions, la grenouille est chassée pour être mangée (les cuisses de grenouilles). On le sait, elles sont fort appréciées en gastronomie.

Les batracologues du monde entier ont donc placé les grenouilles sous haute surveillance, car on ne peut pas laisser ainsi disparaître une des plus anciennes et des plus fascinantes créatures de la Terre. Chers amis, la prochaine fois que vous verrez une mignonne grenouille comme moi, s'il vous plaît, protégez-la. Si chacun fait un petit effort pour la conservation des grenouilles, on entendra peut-être encore pendant longtemps, par les belles nuits d'été, le chant familier des grenouilles qui coassent en chœur dans les étangs. Coasse, à la prochaine peut-être...



Boudalie qui vous aime XX



Relie tous les points pour trouver qui ce cache ici.



Chers amis, vous trouverez ci-dessous des jeux que j'ai concoctés spécialement pour vous. Amusez-vous bien !

Jeu en « ouille »



- Amphibien ranidé, très commun dans les eaux douces _____
- Pâte alimentaire en forme de longue lanière mince et plate _____
- Autre nom du roseau-massue _____
- Salit _____
- Fruit du cornouiller _____
- Plongeur avec scaphandre autonome _____
- Personne idiote et maladroite, imbécile _____
- Corps d'une personne morte _____
- Action de chercher avec soin dans un lieu _____
- Produit de la corrosion du fer _____
- Remue, mélange _____
- Personne malhonnête, capable de tout _____
- Nourriture, plat grossier ou mal préparé _____
- Peur intense _____
- S'agite en tous sens et en grand nombre _____
- Visage, tête _____
- Interjection parfois répétée _____
- Étui contenant la charge de poudre d'une cartouche d'arme à _____
- feu _____
- Produit un léger murmure, chante _____

Andouille Bredouille Bouille Cornouille Dépouille Douille Fouille Fripouille Gazouille Grenouille
Grouille Homme-grenouille Nouille Ouille Quenouille Ratatouille Rouille Souille Trouille Touille

Les rébus de Boudalie

- | | | | | |
|--|---|-------------------------|------------------------|---|
| 1. <u> </u>
A
<u> </u>
Anse | 2. <u> </u>
Fait
<u> </u>
Mesure | 3. Déjeuner | 4. Ednom | 5. Jeu
Jeu |
| 6. Cycle
Cycle
Cycle | 7. <u> </u>
Terre
<u> </u>
Pied Pied
Pied Pied
Pied Pied | 8. Dessert
sans
T | 9. M
Mots
T
S | 10.  |

Vous trouverez les réponses à la page 16



L'enfant sourd a des forces, lui aussi

Par *Jacynthe Lessard*, École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal (1984)

Dans le cadre des journées-rencontres en déficience auditive qui ont eu lieu les 11 et 12 novembre 1983, j'ai assisté à un atelier présenté par madame Marie-Marcelle Desmarais. Travailleuse sociale de formation, madame Desmarais occupe présentement le poste de directrice adjointe de l'Institut de formation et de rééducation de Montréal. Elle est aussi psychothérapeute selon l'approche de l'actualisation des forces psychologiques, approche créée et conceptualisée par la docteure Jeannine Guindon ; de par cette profession, elle s'engage directement auprès d'éducateurs et de bénévoles qui travaillent avec des jeunes en difficulté, en les formant à l'approche dont il est question ici : **l'actualisation des forces psychologiques**.

Je tiens à préciser que cet article n'est qu'une synthèse de l'atelier original, synthèse qui s'adresse plus précisément à l'intervenant le plus important, soit le parent.

Un thème surprenant ?

Ce thème surprendra peut-être quelques lecteurs, le lien avec la déficience auditive n'étant pas explicite. Toutefois, si on tient compte de la nouvelle orientation des journées-rencontres qui vise à voir le déficient auditif dans sa globalité, on s'aperçoit qu'il cadre très bien. Le but de cet atelier est de faire prendre conscience à tous ceux qui interviennent auprès d'enfants (qu'ils éprouvent ou non des difficultés) de l'importance de développer l'autonomie chez ceux-ci : l'approche proposée ici est basée sur les forces psychologiques de l'enfant.

Le déficient auditif a-t-il nécessairement un problème d'autonomie ?

Non. Il suffit simplement de regarder autour de nous pour s'apercevoir que plusieurs sourds se débrouillent très bien, qu'ils ont une haute estime d'eux-mêmes, qu'ils disposent librement d'eux-mêmes. Toutefois, il est possible que certains n'aient développé qu'une certaine autonomie. En effet, dépendamment du milieu dans lequel est plongé l'enfant, dépendamment de la façon dont la « crise » face au handicap est vécue, on peut observer différentes manifestations dans la personnalité de l'enfant.

Et si on jetait un coup d'œil sur le développement de la personnalité ?

Si on regarde l'enfant dans sa première année de vie, on s'aperçoit qu'il a absolument besoin d'une personne qui sera son pourvoyeur de soins : celle-ci offre à l'enfant tout ce dont il a besoin pour se développer (c'est-à-dire nourriture, stimulations sensorielles et physiques, entre autres). Entre un et trois ans, l'enfant s'ouvre à sa famille et à l'entourage : il a besoin de l'intérêt de ce milieu pour croître. Idéalement,

l'enfant devrait pouvoir puiser toutes les stimulations nécessaires dans son milieu. Toutefois, si celui-ci a un handicap quelconque, le milieu pourra être porté à voir principalement le handicap et ainsi oublier tout le reste de



l'enfant, c'est-à-dire tout ce qui est intact. On est plus facilement porté à voir les limites d'un individu plutôt que ces forces : « Pourquoi lui parlerait-on s'il n'entend pas ? ». Quelle phrase célèbre ! Mais on peut s'apercevoir, et vite si on s'y intéresse, qu'il existe d'autres moyens d'entrer en relation avec l'enfant déficient auditif (gestes, toucher, entre autres) ; sans oublier que même le sourd le plus profond peut percevoir les ondes auditives qui se transmettent par les murs, les meubles. Même un sourd est capable de danser, il peut suivre le rythme... Et même pour le sourd-aveugle, il reste des moyens de le rejoindre.

Peu importe les difficultés éprouvées, l'enfant se développe avec son handicap : il prend ce que le milieu veut bien lui donner, mais est-ce assez ? Pourquoi ne pourrait-il pas avoir le maximum ? Parce que dans la plupart des cas, le parent d'un enfant handicapé vit beaucoup d'émotions face au problème : quoi qu'il fasse, son attention est portée sur la déficience. D'où l'importance de faire un bilan des forces et des limites de l'enfant ; c'est-à-dire de prendre conscience de ce qui est intact chez lui d'une part, et de ce qui lui manque, ce dans quoi il éprouve des difficultés, d'autre part. Ceci peut aider, du moins dans une certaine mesure, à voir son enfant d'un autre œil, à développer une intervention positive par rapport à celui-ci.

Trouver les forces de son enfant, est-ce possible ?

Évidemment, mais il existe une condition préalable : le parent qui essaie de le faire pour son enfant doit nécessairement être capable de faire la démarche pour lui-même : donc, il doit être capable de se représenter lui-même dans son corps, dans ses façons d'exécuter une tâche, ainsi que dans les divers rôles qu'il joue dans la société (individu qui travaille) et dans sa famille (parent, époux...).

1. Où sont ces forces ?

- Dans ce que l'on fait ici et maintenant ; les activités les plus simples peuvent contenir des forces (ex. : coudre un bouton) ;
- dans le comment on fait les choses et non seulement dans le résultat (ex. : choisir le fil, enfiler l'aiguille) ;
- dans les composantes affectives et cognitives (ex. : un enfant qui coudra un bouton pour la première fois sera fier d'avoir été capable et aura appris quelque chose. De cette expérience se dégage de la valorisation pour l'enfant.).

2. Quelles sont ces forces ?

On y arrive enfin ! Il y en a six et elles commencent à se développer dès la première année de vie :

- a) capacité de poursuivre un but ;
- b) capacité de vivre un délai (espérance) ;
- c) capacité de percevoir, de discerner, de porter un jugement.

Voici un exemple dans lequel on peut observer ces trois forces : l'enfant est affamé, voit son assiette contenant des légumes, entre autres, mais elle est trop loin de lui pour qu'il puisse la prendre tout seul :

- a) un but ; veut manger et se fait comprendre en criant ;
- b) espère l'avoir, mais doit attendre (vit un délai) ;
- c) voit tout, mais veut les légumes : a perçu, discerné et jugé (choix).

Voici les trois autres forces :

- d) capacité de développer une maîtrise des façons d'exécuter des tâches (compétence) ;
- e) capacité de persévérer dans la décision malgré les obstacles (fidélité) ;
- f) capacité de prendre une décision pour son bien-être personnel (amour de soi).

Toutes ces forces sont susceptibles d'apparaître graduellement à mesure que la personnalité se développe ; dans les premières années de vie, le milieu familial est le seul qui puisse le permettre, l'enfant ne connaissant pas autre chose. Aussi, si la famille voit à faire prendre conscience à l'enfant de ses forces, lui permet de les développer, elle lui aide grandement à atteindre une autonomie réelle.

Pratiquement, qu'est-ce qu'on peut faire ?

En connaissant les forces et les limites de l'enfant, on peut créer des situations très stimulantes, où l'on s'ADAPTE au jeune en GRADUANT les difficultés : on part de ce qu'il est capable de faire et on le met face à des défis de plus en plus grands. Dans cette optique, il est important que l'enfant soit constamment comparé à lui-même, et non aux autres. Ceci l'aide à se connaître et à s'apprécier pour ce qu'il est.

La première étape à atteindre : l'autonomie corporelle. Aider l'enfant à se connaître dans son corps, à donner tous les soins à son corps pour qu'il éprouve un bien-être, c'est-à-dire l'aider à devenir son propre pourvoyeur de soins. Souvent, on remarque que les adultes ne s'occupent pas adéquatement de leur corps, qu'ils n'en reconnaissent pas les signes de fatigue, de tension, qu'ils ne les écoutent pas... À plus ou moins long terme, apparaissent les maladies psychosomatiques. On peut aider l'enfant à découvrir quelles sont les capacités de son corps (un sourd ne peut entendre, mais il peut toucher, voir, goûter et sentir : aussi, il a ses membres). Ensuite, on peut le rendre conscient des signes que son corps lui donne (ex. : s'il vit un stress, il sera peut-être tendu dans son corps) et lui donner des moyens de retrouver un bien-être (ex. : en faisant une décharge motrice pour ensuite relaxer ; celle-ci peut être un jeu moteur).

La seconde étape serait de le rendre autonome dans ses activités : on peut aider l'enfant en s'intéressant à la démarche productive que suit l'enfant dans ses activités, et non seulement au produit final. Ceci signifie qu'on peut bien dire à l'enfant : « Ah, oui ! Que c'est beau », mais cette réaction demeure superficielle ; ce qui aide beaucoup plus l'enfant est de lui faire faire un retour sur ce qu'il a fait en lui demandant par exemple : « Peux-tu me dire comment tu as fait cela ? ». Lui faire découvrir les décisions qu'il a dû prendre, si minimes soient-elles à nos yeux d'adulte. Le secret ? S'intéresser ! (...)

Et puis après ?

Évidemment, cette approche est intéressante ; mais cela ne signifie aucunement qu'on oublie le problème ; il est encore là quoi que l'on fasse. Toutefois, en travaillant sur les forces, on parvient à se situer face aux limites sans se laisser paralyser.

Et vous, comme parent, qui êtes l'éducateur de votre enfant, sur quoi est centrée votre attention ? Si vous observez votre enfant, êtes-vous capable de voir ses forces ? Sinon, êtes-vous capable d'identifier vos propres forces ? Au fait, croyez-vous en avoir ?

Un handicap n'implique pas nécessairement une dépendance, mais il arrive que le milieu la crée malgré lui. Pourtant, le but de la famille n'est-il pas d'amener l'enfant de la dépendance totale à l'autonomie, du moins à un certain degré d'autonomie ?

Source : *Entendre*, numéro 51, mars-avril 1984

Les parents face à la surdité de leur enfant

Ce texte est un extrait d'un article paru dans *The Volta Review*, « The Deaf Baby » par Lassman et Montagne, traduit par Josette Le François, alors du département d'orthophonie-audiologie de l'Université de Montréal, et publié dans *Entendre*, volume 3, numéro 4, printemps 1975.

(...) Suggestions aux parents

La majorité des suggestions que nous vous proposons vous concernent vous, et non votre enfant. Par exemple, lorsqu'on vous suggère de parler à votre enfant et de chanter pour lui, nous vous demandons de faire cela sans vous préoccuper s'il entend votre voix ou s'il est capable de lire sur vos lèvres quelque message que ce soit. En effet, avec un bébé entendant vous ne vous demandez pas s'il comprend, vous lui parlez tout simplement étant sûr que lorsqu'il va saisir quelque chose, il va vous répondre. Cela est également vrai pour un bébé sourd.



N'oubliez pas qu'il est un enfant. Il possède une voix, il est capable de rire, il crie, il voit, il utilise ses mains et ses pieds, il bouge continuellement, il ressent des choses et est capable de sentiments, en résumé, tous ses besoins sont ceux de tout bébé. Comme pour tout autre bébé, il a un grand besoin d'amour, d'affection et d'attention. Ses besoins d'amour et d'affection doivent être assouvis dès son plus jeune âge. Dans la mesure du possible, oubliez son handicap lorsque vous jouez avec lui ou que vous lui portez attention. Surtout ne pensez pas que vous devez garder silence lorsque vous l'avez devant vous. Ne pensez pas également que vous n'avez qu'à le laver, le nourrir et rendre sa vie agréable. Au contraire, faites comme avec tout autre enfant, jouez avec lui, parlez-lui, chantez pour lui et cajolez-le.

Tout ce qu'il touche, voit et sent aura une influence sur lui et c'est le moment de le mettre à l'aise dans son monde. Lui parler est très important à ce moment puisqu'il sera très facile de vous regarder lorsque vous parlez. Son champ visuel est limité et ses yeux seront très souvent fixés sur votre visage. Un peu plus tard, il sera moins intéressé à observer le visage si attentivement, il sera davantage préoccupé à faire des expériences dans d'autres domaines. Cependant, lorsque

vous le tenez dans vos bras très souvent il vous regardera avec surprise, si vous lui parlez il apprendra inconsciemment que fixer le visage de son interlocuteur établit un contact avec lui. Si vous lui parlez d'objets qui sont tout juste devant lui ou à sa portée, il apprendra à faire le lien entre ces objets et le mouvement de vos lèvres.

Parlez-lui constamment

Touchez à son nez et dites-lui : « C'est ton nez, un beau petit nez ». Prenez sa main, faites toucher et répétez-lui : « C'est ton nez ». Prenez sa main et placez-la sur votre nez tout en répétant : « C'est le nez de maman (papa) ». Faites-en un jeu qu'il trouve agréable.

Lorsqu'il rit, riez avec lui et dites-lui : « Que tu es un heureux bébé » et continuez à rire. Parlez-lui de ses yeux. « Ouvre tes yeux, ouvre grand tes yeux. Maman ouvre grand les yeux. Ce sont tes yeux. Ce sont les yeux de maman. Ferme tes yeux. Ferme tes yeux et fais dodo. C'est ta bouche. Ouvre ta bouche. Regarde la bouche de maman. Maman ouvre sa bouche. »

Lorsque vous lui faites prendre son bain, parlez-lui de ses pieds, de ses orteils, de son visage, de ses oreilles, du savon, de l'eau. Simplement, parlez-lui tout le temps. N'essayez pas de savoir s'il entend ou comprend ce que vous dites. Cela n'a vraiment pas d'importance. Continuez à lui parler, il retirera certainement quelque chose de ce que vous lui dites, même si ce n'était que de se sentir traité normalement comme tout autre bébé.

Parlez-lui d'une façon détendue

Parlez-lui lorsque vous l'habillez ou le déshabillez. Chaque fois que vous le prenez, dites-lui quelque chose. Surtout, soyez toujours détendu lorsque vous lui parlez et rendez toute conversation agréable pour l'enfant. Ne considérez pas cette action de parler comme un devoir ou une obligation. Conservez le naturel de la situation. Toute tension ou angoisse ressentie pourrait être transmise à l'enfant. Si vous ressentez une certaine peur, une crainte à lui parler ou à prendre soin de lui, votre enfant ressentira les mêmes sentiments que vous. Si vous êtes aigri à l'égard de sa surdité, ou si vous rejetez inconsciemment son handicap, vos sentiments lui seront communiqués. Aimez-le, ayez du plaisir avec lui, il saura qu'il est aimé, vous aimera et vous appréciera en retour, de sorte que le temps passant, vous vous complairez mutuellement vous et lui. Vous apprendrez ainsi à être fier de lui.

Chantez pour lui, comme vous le feriez pour tout autre enfant. Ceci est un point important. En effet, il va ressentir les vibrations de votre voix à travers tout son corps, ce qui l'aidera à être conscient du lien existant entre la parole et les vibrations qu'il ressent. Vous pourrez essayer de chanter et de parler en vous rapprochant de son oreille. Utilisez toujours une voix douce et d'intensité normale, ne criez jamais, ne le forcez jamais à vous entendre. Occasionnellement, mettez ses petites mains sur votre menton. Lorsqu'il babille ou produit certains sons, imitez-le et faites en sorte qu'il vous observe. Ceci sera une première étape vers l'acquisition de la capacité d'imiter par laquelle il apprendra à parler. De plus, lorsque vous répétez les sons qu'il produit, il va sentir les vibrations de votre voix et va devenir de plus en plus conscient de sa voix.

Exposez-le à des stimulations sonores

Tout bébé aime les hochets, les sifflets, ou tout autre objet sonore. Procurez-vous en et jouez avec eux et votre enfant. Faites bouger le hochet, soufflez dans le sifflet ou la flûte. Exposez votre enfant à toutes sortes de stimulations sonores, mais faites attention de ne pas l'exposer à un bruit soudain, explosif. Votre enfant peut avoir des restes auditifs et un bruit soudain trop fort peut l'effrayer de sorte qu'il va craindre l'instrument ou la personne qui produit ce bruit. Surtout ne jamais crier près de son oreille pour vérifier s'il vous entend.

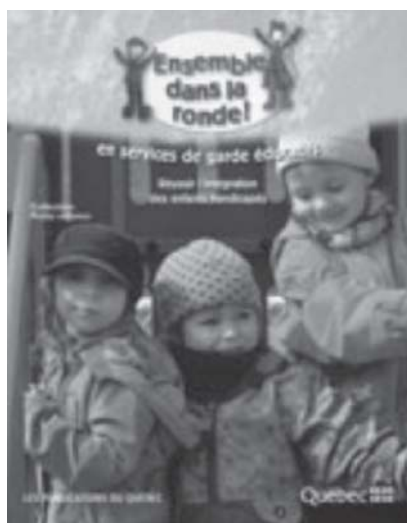
Si vous avez l'impression qu'il entend certains sons, vous pouvez les essayer sur votre enfant en ayant toujours soin de commencer avec des sons faibles dont vous accroîtrez l'intensité ou en vous éloignant de lui pour produire le son. Il est de beaucoup préférable de le mettre en présence de stimuli sonores sans pourtant le mettre dans une situation de test où vous essayez de vérifier s'il entend.



Traitez-le comme un enfant normal

Au fur et à mesure, donnez-lui l'opportunité d'explorer son environnement, d'utiliser, d'activer son corps et son intelligence. Curieux, il va tenter de manipuler tout ce qui l'entoure. Laissez-le explorer son entourage et parlez-lui des objets qui l'intéressent, soit ses jouets, sa nourriture, soit l'action d'aller au lit, de prendre son bain, d'aller en auto. (...)

Encouragez les autres membres de votre famille à lui parler, à jouer avec lui, à lui montrer des objets et à décrire ces objets. Si chaque membre de la famille prend pour acquis le fait que cet enfant doit être traité normalement, il aura ainsi consolidé les fondements de l'acquisition de la parole et du langage. (...)

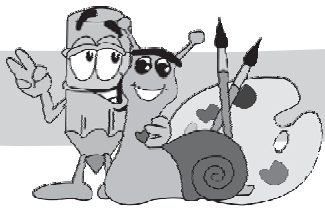


Saviez-vous que...

Vient de paraître !

Le 15 juillet dernier, le ministère de la Famille et des Aînés a publié le document Ensemble dans la ronde! En services de garde éducatif – Réussir l'intégration des enfants handicapés dans le but de promouvoir et de faciliter l'intégration des enfants handicapés dans les services de garde québécois. Cette publication propose notamment divers outils permettant de mieux répondre aux besoins de ces enfants. Destiné au personnel éducateur des centres de la petite enfance et des garderies, de même qu'aux responsables de services de garde en milieu familial, le document devrait favoriser un élargissement de leurs compétences sur le sujet. Il est possible de se procurer cet ouvrage en librairie et, en ligne, sur le site Internet des Publications du Québec au coût de 19,95 \$.

Source : Express-o, cyberbulletin de l'OPHQ (Office des personnes handicapées du Québec), Volume 4, numéro 18, septembre 2010



Jeune AQEPIENNE - AQEPIEN

Nous t'invitons à nouveau à sortir tes crayons ou pinceaux...
Fais-nous connaître, par un dessin, ce qu'est le monde selon toi.

Envoie-nous ton dessin avant le 31 mars 2011 et cours la chance de le voir publié sur la couverture de la revue *Entendre*.

Règlements du concours de dessins

Article 1 : Objet du concours

Permettre aux jeunes de l'AQEPA de faire connaître leurs talents en dessin

Article 2 : Thème du concours

Le thème du concours est : « Ce qu'est le monde selon toi ».

Article 3 : Modalités de participation

Chaque dessin devra être un travail original, présenté sur support papier blanc.

Le format est 21,6 X 27,9 cm (papier format lettre)

Toutes les techniques seront acceptées : aquarelle, feutre, crayon, collage, etc.

Chaque participant pourra présenter un seul dessin.

Le concours est ouvert aux jeunes dont les parents sont membres de l'**AQEPA**.

Article 4 : Responsabilité

Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de dommage ou perte des dessins.

Article 5 : Sélection et résultats du concours

Un jury officiel, composé de représentants du Conseil d'administration, sélectionnera les lauréats. Le concours s'achèvera par une exposition des dessins lors de la fin de semaine familiale entre le 20 au 23 mai 2011. Les résultats seront annoncés officiellement le dimanche 22 mai 2011 à 20 heures. Ils seront aussi communiqués par courrier adressé aux gagnants et sur le site Internet de l'Association :

www.aqepa.org

Article 6 : Envoi des dessins

La date limite d'envoi des dessins est le 31 mars 2011 (cachet de la poste en faisant foi).

Chaque dessin devra impérativement être accompagné d'une feuille indiquant :

- une brève description de l'œuvre ;
- les nom et prénom de l'enfant ;
- son adresse ;
- son âge ;
- sa date de naissance ;
- une adresse courriel (si possible).

Les candidats feront parvenir leurs dessins à l'adresse suivante :

AQEPA Concours de dessins
3700, rue Berri, bureau A-446
Montréal (Québec) H2L 4G9

Article 7 : Catégories

Cinq catégories d'âge sont distinguées :

- première catégorie : de 0 à 4 ans ;
- deuxième catégorie : de 5 à 8 ans ;
- troisième catégorie : de 9 à 11 ans ;
- quatrième catégorie : 12 ans et plus ;
- cinquième catégorie : le prix du public (toutes catégories confondues).

Article 8 : Divers

Aucun dessin ne sera retourné à son auteur. Les participants et leurs parents autorisent, en cas de sélection en tant que lauréats, la publication gratuite de leurs oeuvres dans le cadre de ce concours (médiat, articles de presse, albums, etc.) et de la promotion des concours des années suivantes.

Réponses du jeu en ouille

- | | | | |
|---------------|--------------|-----------------|---------------|
| 1. Grenouille | 6. Andouille | 11. Fripouille | 16. Bouille |
| 2. Nouille | 7. Dépouille | 12. Ratatouille | 17. Ouille |
| 3. Quenouille | 8. Fouille | 13. Vasouille | 18. Douille |
| 4. Cornouille | 9. Rouille | 14. Trouille | 19. Arsouille |
| 5. Panouille | 10. Gouille | 15. Grouille | 20. Gazouille |

Réponse aux rébus

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| 1. Assurance | 6. Tricycle |
| 2. Fait sur mesure | 7. Six pieds sous terre |
| 3. Petit déjeuner | 8. Dessert santé |
| 4. Monde à l'envers | 9. Mots croisés |
| 5. Double jeu | 10. Tour de contrôle |





Le tour du Québec (20 novembre 2010)

Par Christianne Giard

Abitibi-Témiscamingue

Notre fête de Noël se tiendra le 4 décembre 2010 ; il y aura des parties de quilles et, par la suite, un dîner et une remise de cadeaux. Nous prévoyons faire une autre sortie au hockey en février ou mars prochain. Nous avons commencé à rencontrer des candidats pour notre nouveau poste de permanent. Les rencontres se poursuivent ; nous espérons avoir quelqu'un en place dès janvier 2011 à raison de 15 à 20 heures par semaine.

Bas-Saint-Laurent

Nous avons plusieurs nouveaux membres qui seront présents à notre fête de Noël qui se tiendra le 27 novembre à la Maison des familles de Rimouski. Daniel Péloquin y est invité.

Côte-Nord

Nous avons recruté un nouveau membre.

Estrie

Nous avons un nouveau Conseil d'administration composé de sept personnes dont deux parents ; les autres membres sont des professionnels gravitant autour de la surdité ou des personnes vivant avec une surdité. Une lettre a été envoyée aux adolescents de 12 à 19 ans, les invitant à s'inscrire au concours oratoire du Club Optimiste ; l'an dernier, trois jeunes se sont inscrits et les trois ont reçu un prix. C'est une information à passer aux jeunes de chacune des régions. Dans notre numéro 199, on aurait dû lire que la gagnante était Sonia Scalabrini et non Nadia. Nos excuses !

Lac-Saint-Jean

Nous sommes à préparer notre fête de Noël ; il y aura un brunch, du maquillage, un magicien, des quilles et la distribution de cadeaux avec notre père Noël. Nous sommes à contacter des anciens membres afin de vérifier pourquoi ils n'ont pas renouvelé.

Mauricie/Centre du Québec

La fête de Noël se tiendra le 12 décembre.

Montréal Régional

Nous poursuivons les rencontres de nouveaux parents ; il y a eu deux rencontres de parents dans les Laurentides « Les petits Escargots ». Lors de ces rencontres, quatre familles sont présentes pour des échanges et pour de la stimulation et de la socialisation chez les jeunes enfants de 2 à 6 ans. Il y a aussi eu trois rencontres de parents au Centre montréalais de réadaptation, avec des thèmes différents : « Programme de stimulation précoce et de soutien à la compétence parentale et témoignages des jeunes » « Intégration scolaire » et « Cheminement scolaire vers le travail chez les ados avec surdité ».

Pour les activités familiales, il y a eu une épluchette de blé d'Inde au Centre de la nature de Laval, une visite à l'Exotarium de Saint-Eustache (reptiles). Il y a eu une rencontre IRD - **AQEPA** et une réunion des membres du Regroupement de concertation pour les personnes handicapées des Laurentides (RCPHL) : information sur les programmes d'aide financière pour les personnes handicapées. La planification stratégique se poursuit.

Outaouais

Nous préparons une conférence en février pour les parents, enseignants et intervenants auprès des enfants de la région, avec le conférencier Monsieur Forest ; le thème sera « Vivre sa passion ». La division sur la diversité de Santé Canada regarde la possibilité d'acheter la vidéo *Pour jouer ensemble, il faut s'entendre* afin de la mettre sur l'Intranet du Ministère. Celle-ci pourra être consultée par les 9 700 employés de Santé Canada, en français ou en anglais.

Québec Métro

Il y a eu une conférence sur la surdité et le langage, à deux groupes du Cégep de Sainte-Foy, dans le cadre d'un programme de Technique d'éducation à l'enfance. Les « petits samedis » (répit pour les parents), qui ont débuté en septembre 2010, ont lieu à tous les samedis matins. À ce jour, sept familles profitent de ce service. Les animatrices sont dynamiques et très appréciées des parents. Plusieurs activités thématiques sont organisées pour amuser les tout-petits. Merci à la Fondation Maurice Tanguay pour l'achat d'une Wii et de plusieurs jeux. Une activité de collaboration (party d'Halloween) avec l'équipe du programme scolaire de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRDPQ) a permis aux adolescents de faire de nouvelles connaissances tout en faisant connaître la ressource (leur local). La fête de Noël aura lieu dimanche le 12 décembre 2010 ; enfants et adultes pourront assister à un spectacle du magicien Fredo. Il y aura aussi du maquillage, des jeux de kermesse, une collation gourmande et le dépouillement de l'arbre de Noël. Les adolescents de l'Uni-K seront également présents pour leur activité de financement : le kiosque à bonbons. Ceux-ci seront donnés aux jeunes, mais les adultes, eux, doivent les acheter.

Saguenay

Nous avons fait un souper spaghetti où nous avons eu 200 personnes, avec un spectacle de « Chansons pour vos yeux ». La fête de Noël se tiendra le 27 novembre, avec le retour du Père Noël et un magicien. Ce sera un souper avec de la fondue et de la danse.





La petite chronique littéraire du Centre de documentation de l'IRD

Par *Jade St-Vincent*, Institut Raymond-Dewar

Disponible pour le prêt au centre de documentation :



L'histoire de Mali : l'éléphante sourde

Ginette Legendre, Chantale Laflamme.- Moncton (N.-B.) : Éditions de la Francophonie, 2006.- (Enfant santé. La surdité).- 24 p. : ill.- ISBN 2-89627-024-8 (9,95 \$)
À partir de 6 ans

Lorsque Ghana, une maman éléphant, réalise que sa fille Mali ne réagit pas à ses barrissements, elle l'amène consulter docteur Zèbre, un oto-rhino-laryngologiste. Mali se rendra ensuite à l'hôpital de la brousse afin d'y recevoir un implant cochléaire.



La sorcière du bout de la rue

Jarmila Kurucova, Olivier Tallec.- Québec : Éditions Bilboquet, 2003.- 30 p. : ill.- ISBN 2-84181-203-0 (23,95 \$)
À partir de 6 ans

Au bout de la rue, dans une maison isolée, vit une femme en noir, avec son chat noir... Une sorcière ? Mais peut-être que lorsqu'elle agite les mains, ce n'est pas pour jeter des sorts... Une sorcière qui invite à dépasser la peur de la différence.



Écoute-moi avec les yeux

Gloria Cécilia Diaz.- Nantes : Gulf Stream, 2008.- (Les romans).- 88 p.- ISBN 978-2-35488-010-1 (12,95 \$)
8 ans et plus

Horacio est un petit garçon colombien d'une dizaine d'années qui a été frappé de surdité dans sa petite enfance. Ses parents, son frère et sa sœur, qui l'aiment tendrement, ont su l'aider à surmonter ce handicap. Horacio a appris le langage des signes et a développé une grande curiosité pour le monde qui l'entoure. Il est particulièrement attiré par l'étrange maison devant laquelle il passe tous les soirs en revenant de l'école. La propriétaire des lieux l'intrigue encore plus. Qui est cette dame solitaire qui ne parle à personne et qui accroche des montgolfières à ses fenêtres ? Un jour que la porte est ouverte, Horacio n'y tient plus et décide d'entrer dans ce lieu mystérieux...

Institut Raymond-Dewar
3600, rue Berri
Montréal (Québec) H2L 4G9
Www.raymond-dewar.qc.ca

Centre de documentation
TÉL : 514 284-2214 poste 3610
ATS : 514 284-3747 poste 3610
biblio@raymond-dewar.gouv.qc.ca



Les publications *Entendre*, un service de l'**AQEPA**

L'**AQEPA** est un regroupement d'associations régionales de parents, un lieu de référence et d'expertise dans le domaine de la surdité. Sa mission est de promouvoir et développer tous les services nécessaires à l'inclusion sociale des jeunes vivant avec une surdité.

Président fondateur

André Rochette

Exécutif provincial

3700, rue Berri, bureau A-446, Montréal H2L 4G9

Téléphone : 514 842-8706

Ligne sans frais : 1 877 842-4006

Télécopieur : 514 842-4006

aqepa@aqepa.org

Site Internet : www.aqepa.org

président : Alain Jean

secrétaire : Christianne Giard

trésorière : Sylvie Tremblay

vice-président : Marc-André Couture

vice-présidente : Johan Tapp

AQEPA Abitibi-Témiscamingue

C.P. 583, Amos J9T 3X2

aqepa.abitibi-temiscamingue@aqepa.org

présidente : Karen Delisle

secrétaire : Sylvie Verville

trésorier : Alain Jean

AQEPA Bas-Saint-Laurent

C.P. 53, Rimouski G5L 7B7

aqepa.bas-st-laurent@aqepa.org

président : François Jean

vice-présidente : Constance Fournier

secrétaire-trésorier : Sylvain Lacroix

AQEPA Côte-Nord

délégué : Serge Michaud

aqepa.cote-nord@aqepa.org

Téléphone sans frais : 1 877 842-4006

AQEPA Estrie

990 Bowen Sud, Sherbrooke J1J 2G4

aqepa.estrie@aqepa.org

président : Almir Omercevic

vice-présidente : Suzanne Marcotte

secrétaire-trésorier : Marc Lavertu

AQEPA Gaspésie / Îles-de-la-Madeleine

déléguée : Johan Tapp

Vous référer au secrétariat provincial

3700, rue Berri, bureau A-446 Montréal H2L 4G9

Téléphone sans frais : 1 877 842-4006

AQEPA Lac-Saint-Jean

Case postale 174, Roberval G8H 2N6

aqepa.lac-st-jean@aqepa.org

président : Yves Dion

secrétaire : Christianne Giard

trésorier : Benoît Desbiens

AQEPA Mauricie / Centre-du-Québec

3550, rue Cherbourg, bureau 212, Trois-Rivières G8Y 6S6

Téléphone : 819 370-3558

Télécopieur : 819 370-1413

aqepa.mauricie-centre-du-quebec@aqepa.org

président : Normand Rompré

vice-présidente : Sophie Lagacé

secrétaire-trésorière : Nicole Bistodeau

AQEPA Montréal Régional

3700, rue Berri, bureau A-436, Montréal H2L 4G9

Téléphone : 514 842-3926

Télécopieur : 514 842-4006

aqepa.montreal@aqepa.org

président : Denise Desrosiers

secrétaire : Houcena Amir

trésorier : Serge Major

AQEPA Outaouais

117, rue des Manoirs, Gatineau J9J 2N2

aqepa.outaouais@aqepa.org

président : Bob Van Tilburg

vice-présidente : Sylvie Lalonde

administrateur : Marc-André Couture

AQEPA Québec Métro

794, boul. Louix XIV, Québec G1H 1A4

Téléphone : 418 623-3232

aqepa.quebec-metro@aqepa.org

président : Richard Gagnon

secrétaire : Caroline Émond

trésorière : Mélanie Émond

AQEPA Saguenay

205, rue Lacordaire, Chicoutimi G7G 3Y8

aqepa.saguenay@aqepa.org

présidente : Sylvie Tremblay

secrétaire : Isabelle Dufour

trésorière : Sonia Simard

Devenez membre de l'**AQEPA**

Bénéficiez de tous les services offerts (information, références, soutien et rabais sur les documents et les frais d'inscription de congrès.

Recevez la revue *Entendre*

Membre individuel

40 \$ au Canada 50 \$ Hors Canada

Veuillez faire votre chèque à l'ordre de : **AQEPA**, 3700 rue Berri, bureau A-446, Montréal (Québec) H2L 4G9

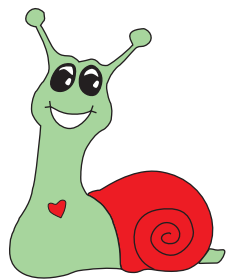
Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Tél. () _____

Ville _____ Province _____ Code Postal _____

Membre corporatif (écoles, commissions scolaires, CPE ...)

70 \$ au Canada 80 \$ Hors Canada



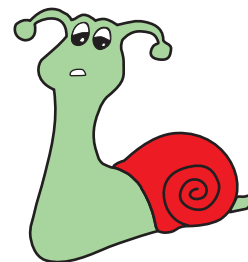
L'escargot : le cœur à la bonne place



L'escargot, c'est l'image de l'**AQEPA**.

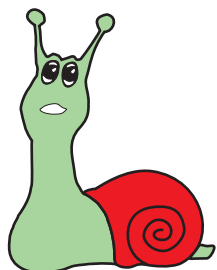
Pourquoi ? Parce que l'escargot, c'est une contrée en soi, des espaces encore vierges, un monde d'inconnu et de mystère. À l'abri de sa carapace, il observe. Patient, aux aguets, il attend le moment propice pour continuer son bout de chemin, lentement, mais sûr de lui. Toujours dans la bonne direction.

L'enfant avec une surdité est un peu tout ça... et encore plus. Imaginez ! L'envie d'apprendre, le goût de communiquer, la détermination et l'audace, mais surtout, il a un cœur à la bonne place ! L'escargot, c'est tout un monde à découvrir !



Un escargot qui représente la surdité ?

Que voyons-nous à notre premier regard sur un escargot ? Sa lenteur, son incapacité à communiquer de quelque façon (pas de membre, peu de sens). N'est-ce pas notre réaction initiale devant la surdité, particulièrement chez un enfant ? « Pauvre petit, il ne peut pas parler, il ne m'entend pas. Comment vais-je faire ? » Mais tout comme l'escargot (notre escargot), le jeune vivant avec une surdité a des capacités à exploiter et des moyens pour les développer.



L'affiche de l'**AQEPA** présente cinq petits escargots et un grand.

L'escargot renfermé sur lui-même fait référence aux parents qui apprennent la surdité. C'est souvent une période de découragement, de repli sur soi. Le jeune, lui, n'a pas encore développé de moyens de communication. Il est « enfermé » dans son monde de silence.

Le deuxième escargot commence à sortir de sa coquille. Les parents ont trouvé information et soutien. Une communication s'établit avec l'enfant. C'est une période de doute et d'essais. Le jeune vit de nouvelles expériences : appareillage, rencontres avec des professionnels...

Le troisième met l'accent sur le visuel. L'enfant s'est habitué à ses aides de correction auditive, il communique plus, il commence à utiliser des signes. La famille chemine ensemble et essaie différents outils. La communication s'élargit, le visuel est développé : le jeune utilise de plus en plus la vision pour compléter l'information qu'il reçoit.



Le quatrième a réussi à se doter de moyens. Le jeune a les outils qui lui sont nécessaires : appareils et services adéquats, les parents également. Ils connaissent la problématique, ont trouvé le mode de communication le plus efficace, ils ont du soutien...

Le cinquième est le résultat de ce cheminement. Le jeune sort de sa coquille, utilise son plein potentiel, s'épanouit, prend sa place. Cette place, la sienne, c'est la première place ; c'est celle que prend notre escargot (le jeune) resplendissant sur notre affiche. Il est beau, il est fier de lui.

Le petit cœur montre tout l'amour qu'on a pour lui.